

LE JOURNAL GRATUIT DU MONDE ASSOCIATIF ET DU MÉCÉNAT



Michel Cymes, parrain de l'association Sparadrap

© Pulsations

PORTRAIT D'UN ENGAGEMENT

Maha, maraude du coeur

- p. 6

DÉCOUVERTE

Les associations qui luttent contre le cancer pédiatrique

- p. 22

DOSSIER

La co-construction du non-lucratif - p. 10



© Pixabay

GRAND ANGLE ASSO

Jaccede.com, le site qui rend les sorties accessibles - p. 14



© Jacques Grison

CAS MÉCÉNAT

Mondial Assistance et Force Femmes - p. 16



© Force Femmes

D'AILLEURS

Les Afghans qui voulaient toucher le ciel

- p. 18

CLIQUEZ (v): NOUVEAU SYNONYME DE DONNER.

► Sur espacedons.com, soutenez
l'association de votre choix avec
un don en argent, en temps ou en objets.

ESPACE
DONNS



CAISSE D'ÉPARGNE
LA BANQUE. NOUVELLE DÉFINITION.



Vent chaud sur le mécénat ! 2015 a été l'année planétaire la plus chaude et cette vague de chaleur a également touché le monde de l'intérêt général. Jamais auparavant nous n'avions connu une telle concentration de moyens humains et financiers autour du monde associatif.

Sous l'impulsion des entreprises, les concours et événements se sont multipliés – Total et le Gouvernement pour *La France s'engage*, le Google Impact Challenge, Microsoft avec #UpgradeYourWorld, La Fabrique Aviva, les Trophées EDF... – associant sur les réseaux sociaux une immense communauté d'hommes et de femmes engagés.

Ainsi, de nouvelles formes de collaboration se créent (lire notre dossier sur la co-construction), des centaines d'initiatives sont présentées et partagées, de nouvelles associations se retrouvent propulsées sur le devant de la scène avec les moyens de mener à bien leur action. *Jaccede.com* (à retrouver page 14), *Bibliothèques Sans Frontières* (présentée dans notre numéro précédent), *1001Fontaines*, *l'Association Laurette Fugain*, *Lire et faire lire...* à découvrir sur *carenews.com*.

La société change, le mécénat aussi !



Guillaume BRAULT
Fondateur de CarenewsGroup

La personnalité solidaire	4
Michel Cymes, «vitrine» de Sparadrap	
Portrait d'un engagement	6
Maha, maraude du coeur pour le Secours Islamique France	
Dossier	10
La co-construction du non-lucratif	
Grand angle asso	14
Jaccede.com, le site qui rend les sorties accessibles	
Cas mécénat	16
Mondial Assistance avec Force Femmes pour l'emploi	
D'ailleurs	18
Les Afghans qui voulaient toucher le ciel	
La philanthropie expliquée aux enfants	20
À la découverte d'initiatives originales	22
Lutte contre le cancer pédiatrique	

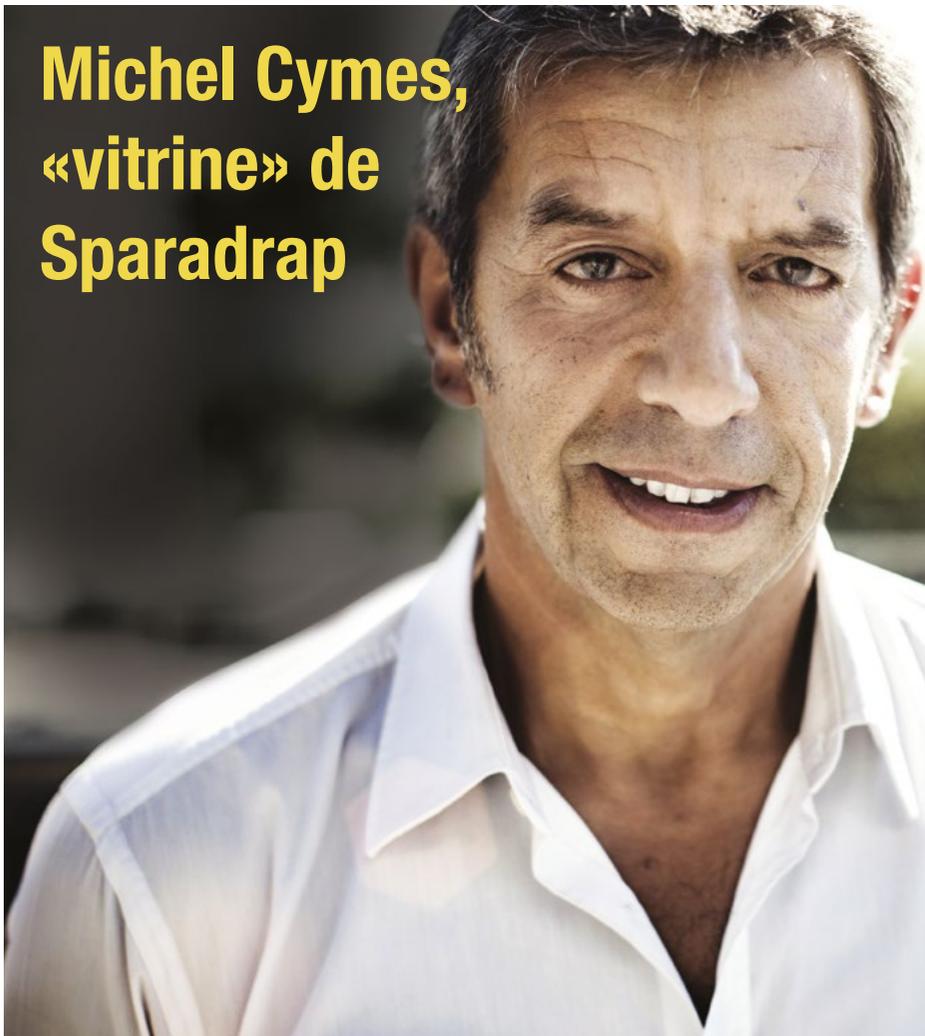
Où trouver Carenews Journal ?

The map shows the following cities: LILLE, PARIS, ORLÉANS, RENNES, NANTES, TOURS, BOURG EN BRESSE, LYON, GRENOBLE, AIX EN PROVENCE, BORDEAUX, BORDEAUX, PAU, TOULOUSE, MARSEILLE.

Logos around the map include: MAIRIE DE PARIS, Le Mouvement ASSOCIATIF, Association Française des Fundraisers, aglca, Ville de Rosny-sous-Bois, 16 mairie du 16e, Fondation bouygues, Saint-Nazaire Associations, VILLE DE MARSEILLE, INSTITUT de L'ENGAGEMENT, PAYS D'AIX Associations, SOCIETE GENERALE, AMIEN DES ASSOCIATION!, GEORGES TRUFFAUT, REZO 1901.

Carenews Journal n°4, édité par Univercast, SARL au capital de 88 000 euros, RCS Versailles B 788 999 977 - 7 bis, rue de Lorraine, 78 100 Saint-Germain-en-Laye - Tél : 09 72 42 00 43
 Directeur de la publication : Guillaume BRAULT - guillaume.brault@carenews.com - Directrice commerciale : Sophie BARNIAUD - sophie.barniaud@carenews.com - Directrice de la rédaction : Flavie DEPREZ - flavie.deprez@carenews.com - Direction artistique : Prune Communication - studio@prune-communication.com.
 Impression : Imprimerie Léonce Deprez - ZI « Le Moulin » - 62 620 RUITZ (©) Carenews Journal, 2015 - Dépôt légal : mars 2016 - ISSN 2490-7715 - Parution : printemps 2016

Michel Cymes, «vitrine» de Sparadrap



© Lumento

Michel Cymes est l'une des personnalités préférées des Français. Il est connu pour ses activités d'animateur de télévision. Il présente notamment *Le Magazine de la santé avec Marina Carrère d'Encausse*. Ce que le grand public sait moins, c'est que ce médecin engagé est administrateur-fondateur de *La Chaîne de l'Espoir*, et parrain depuis quatre ans de l'association *Sparadrap* dont il a accepté de nous parler lors d'un échange dynamique et sympathique.

Michel Cymes a accepté d'être le parrain de *Sparadrap* assez naturellement. Il était déjà impliqué dans l'aventure associative avec *La Chaîne de l'Espoir* [ONG qui a pour mission de favoriser l'accès aux soins et à l'éducation scolaire des enfants

des pays en voie de développement] et a trouvé du sens dans les actions de l'association *Sparadrap*. L'association a pour cœur d'action la lutte contre la douleur des enfants pendant leurs soins. Cela l'a touché : « J'ai appris, il y a longtemps, que les enfants n'étaient pas anesthésiés avant parce qu'on se disait que leur système nerveux n'était pas mature et qu'ils ne souffraient pas autant que nous. » Les choses ont bien sûr évolué. « On sait que l'enfant souffre autant que l'adulte. Mais il y a encore des problèmes de formation, de prise en charge, de prise de conscience de la souffrance de l'enfant. Je trouve que leur truc est vraiment bien fait. » Selon ce parrain qui sait de quoi il parle, l'association a en effet pour champ d'action « une partie de la médecine que l'on ne sait pas très bien prendre en charge ».

Ce qui semble l'avoir séduit, c'est que l'action de *Sparadrap* est « très concrète, par l'intermédiaire des petits dépliants, des fascicules, des choses qu'elle propose, mais aussi de la formation ».

L'autre chose à laquelle Michel Cymes a été très sensible, c'est le fait que « contrairement à de grandes associations, ils sont à 2 euros près et ils rament pour pouvoir construire leur projet, ils rament pour faire leurs fascicules, ils rament pour beaucoup de choses... » Ainsi Michel Cymes fait ce qu'il peut pour leur rapporter de temps en temps « un peu de sous », comme sa participation à *Fort Boyard* qui a rapporté 5 000 euros à *Sparadrap*.

« Il y a encore des problèmes de formation, de prise en charge, de prise de conscience de la souffrance de l'enfant. »

Il se libère « dès qu'il le peut » pour des événements qui valorisent l'association. L'année dernière, il s'est par exemple rendu à la remise des prix de l'*Association des Femmes Chefs d'Entreprises* qui avait choisi comme association bénéficiaire de la soirée *Sparadrap*.

Il aide l'association en prenant le rôle de « vitrine » : à chaque fois qu'il va quelque part et qu'il le peut, il parle de l'association.

Quand on évoque, inévitablement, le lien avec sa profession médicale, Michel Cymes clarifie les choses : il intervient en tant qu'homme public et non en tant que médecin, afin qu'il n'y ait pas de confusion. En plus, le sympathique docteur Cymes travaille dans un hôpital pour adultes [Michel Cymes est chirurgien ORL et tient une consultation à l'hôpital européen Georges Pompidou].

Ce souci d'efficacité s'illustre également par le choix de ne pas soutenir d'autres associations. Lorsqu'il a accepté de devenir parrain de *Sparadrap*, l'exclusivité de son engagement était une condition *sine qua non* : « À partir du moment où je parrainais une association, je n'en parrainais qu'une ! »

« Toutes les associations sont extraordinaires ! »

Les gens comprennent très bien qu'être multicarte, une sorte d'homme-sandwich, ça ne bénéficie à personne. » Il faut que quand les gens le voient dans un événement, ils se disent : « C'est *Sparadrap* ! » Il insiste : « C'est vraiment l'étiquette et le tampon de *Sparadrap* sur ma tête ! » Ce que l'on appelle un parrain engagé.

L'animateur vedette refait surface lorsque l'on évoque ses projets avec l'association. Il évoque la possibilité d'un *N'oubliez pas les paroles* avec Nagui. Aussitôt dit, aussitôt fait, il sort son téléphone et active la commande Siri. Message pour Nagui : « Est-ce que tu peux me dire à qui je dois m'adresser pour qu'un jour on puisse participer à *N'oubliez pas les paroles* avec l'association que je parraine qui s'appelle *Sparadrap* ? Je t'embrasse. »

Pour conclure, Michel Cymes explique que « toutes les associations sont extraordinaires ». On ne lui en voudra pas de faire un peu de favoritisme : « Je trouve que le plus de *Sparadrap*, c'est ce côté rassurant pour l'enfant, mais aussi pour les parents. Ils vont venir à l'hôpital et vont avoir un petit fascicule qui va leur expliquer très simplement ce que l'on va leur faire. Il n'y a pas que ça ! *Sparadrap* forme aussi du personnel soignant. Et vous verriez les gens qui y bossent ; ils sont tellement attachants et se défoncent pour trouver 1 000 euros pour faire un nouveau *flyer*. C'est des gens qui méritent qu'on leur file de l'argent. »

Flavie Deprez

Sparadrap est une association créée en 1993 pour guider les enfants et leur famille dans le monde de la santé.



Elle a 3 objectifs :

- mieux informer et préparer l'enfant et ses parents avant un soin, un examen, une hospitalisation ;
- éviter et soulager la douleur de l'enfant ;
- valoriser le rôle des proches dans le cadre des soins de l'enfant.

Elle propose :

- des documents pratiques illustrés pour informer les familles ;
- des formations, des outils et des actions de sensibilisation pour accompagner les professionnels ;
- un site Internet pour informer et conseiller enfants, parents et professionnels.

 Retrouvez Sparadrap sur carenews.com



Plus de **5,5 millions** de documents *Sparadrap* diffusés

Plus de **2 500** professionnels de santé formés depuis 1993 par l'association

Plus de **1 000** structures remettent des documents *Sparadrap* aux familles, en France et dans les pays francophones

Plus de **6 000** contenus accessibles sur www.sparadrap.org

Maha, maraude du coeur



© SIF

Maha,
34 ans, conseillère clientèle
dans une banque,
bénévole du *Secours Islamique*
France depuis 5 ans



Maha Ahmed est bénévole au sein du *Secours Islamique France* depuis cinq ans. Chaque dimanche, elle fait la maraude avec une équipe pour aider les personnes dans le besoin. Rencontre avec une bénévole consciente et fière de son utilité sociale.

« J'ai dit oui un peu par hasard... »

À peine couvert, un vieil homme erre en pleine rue sous un froid glacial. Il attire l'attention de Maha Ahmed et son équipe alors qu'il ne porte pratiquement rien sur lui. Ils engagent la conversation en lui demandant ce qu'il fait là ; l'homme ne se souvient de rien et s'énerve presque lorsque Maha lui noue une écharpe autour du cou : « c'est dingue, on ne peut pas faire ce qu'on veut » glisse-t-il avec un étonnement teinté de rage. Après l'avoir convaincu de l'emmener aux urgences de l'hôpital Bichat, Maha apprend que le vieil homme a disparu de chez lui et qu'il souffre de la maladie d'Alzheimer.

Voilà une anecdote parmi tant d'autres que Maha cite lorsqu'elle parle de son engagement au sein du *Secours Islamique France*. Tout a commencé il y a cinq ans. En plein mois de Ramadan et en vacances, Maha profite de ce moment de recueillement et d'ascèse pour aider une amie. Celle-ci lui demande si elle souhaite participer à la confection de repas pour le *Secours Islamique France*. « J'ai dit oui un peu par hasard et du jour au lendemain j'ai épluché des patates pour le restaurant solidaire du *Secours Islamique France* » explique-t-elle. À cinq minutes de chez elle, le chapiteau accueille pendant le mois du Ramadan toutes les personnes qui souhaitent manger un plat chaud.

« On rencontre des gens qui ont perdu leur dignité. »

Pendant deux semaines, Maha a été en cuisine sans jamais rencontrer les bénéficiaires. Un jour son amie lui dit : « Viens au chapiteau rencontrer

les gens, c'est fou. » Ce que Maha confirme : « Rencontrer les gens, c'est une expérience complètement autre. » À partir de ce moment-là, elle a su ce qu'être utile signifiait. Conseillère de clientèle dans une banque la semaine, Maha n'a cessé depuis son premier engagement de donner de son temps au *Secours Islamique France*. Chaque dimanche soir est consacré à la maraude : « Je ne travaille pas le lundi, du coup je peux me permettre de donner de mon temps. »

Pour beaucoup de bénévoles, la maraude est l'activité la plus forte émotionnellement, mais aussi la plus déstabilisante : « En tant que femme et musulmane ce n'est pas toujours évident d'aborder les gens dans la rue. Être en équipe m'a beaucoup aidée et donné confiance en moi. » Depuis quelques années, Maha observe une nette méfiance s'installer à l'encontre des musulmans. Pourtant « on n'est pas moralisateur et on ne fait pas de prosélytisme ». Estampillés *Secours Islamique France*, Maha et son équipe abordent chaque personne dans la rue et lui apportent un kit pour se protéger du froid, un repas chaud et parfois des



© SIF

soins. « Le *Secours Islamique France* n'est pas uniquement à destination des musulmans. On promeut des valeurs de fraternité, de partage et d'aide de l'autre. » Mais parfois certaines personnes leur demandent un tapis de prière ou un *Coran* et le « non » est de rigueur dans la bouche de Maha. « On est une maraude sociale », conclut-elle.

« On rencontre des gens qui nous disent être transparents, qui ont perdu leur dignité. Notre rôle est d'essayer de nouer des liens avec eux. Nous retournons voir les mêmes personnes à chaque maraude pour continuer la discussion. Notre rôle est avant tout social. » Depuis quelques années, ce ne sont plus des personnes isolées qui sont condamnées à vivre dans la rue, mais des familles entières. « On apporte plus de choses, on essaye de leur remplir

des dossiers administratifs pour tenter de les reloger, mais c'est très difficile. Il y a beaucoup plus de gens dans la rue qu'avant. »

Dans ce café du 11^e arrondissement de Paris, Maha touille son cappuccino et se décide à confier son désarroi face à cette augmentation de misère qui peuple les rues. Bien sûr qu'elle se sent utile au quotidien, mais elle sait aussi que son action ne fera jamais bouger quoi que ce soit. « On essaie d'être utile, on a envie que ça avance et on a envie de donner toujours plus. » Mais la réalité rattrape souvent les désirs les plus ardents : « Je sais aussi que je ne pourrai pas en faire mon métier, je suis trop sensible. J'essaie juste d'être utile à mon échelle. C'est déjà pas mal. »

Philippe Gomont

Le Secours Islamique France (SIF)

Fondé en 1991, le *SIF* est une ONG de solidarité internationale. Depuis 25 ans, cette organisation apporte assistance humanitaire et aide au développement en France et dans le monde, dans 4 domaines principaux :

- l'accès à l'eau et l'assainissement
- la sécurité alimentaire
- la protection de l'enfance
- la lutte contre la précarité.

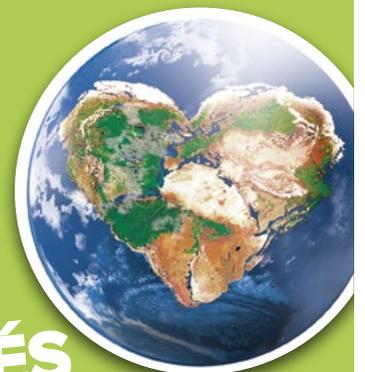
Les valeurs du *Secours Islamique France* sont portées par l'islam, le respect et la solidarité, selon des principes de neutralité et d'indépendance.

Acteur de la société civile, avec plus de 350 salariés et une importante communauté (plus de 150 000 fans sur Facebook et 7 000 abonnés Twitter), le *Secours Islamique France* soulage la souffrance des plus démunis en agissant au quotidien.

Le *SIF* est membre de l'*IRW (Islamic Relief Worldwide)* et travaille avec de nombreux partenaires associatifs et institutionnels. Le *SIF* est agréé par le *Comité de la charte du don en confiance*.

Après l'ÉMOTION,
L'ENGAGEMENT

6^{ème}
SALON des
SOLIDARITÉS
19, 20 et 21 mai 2016



Paris Porte de Versailles Hall 2-1

www.salondessolidarites.org

A.S.A.H. Humanis
Co-organisé par



BRUITS DE MÉCÉNAT

« Il ne faut pas d'ubérisation du bénévolat ! », de « création de plateformes qui répartiraient des missions de bénévolat entre des individus qui nœuvreraient pas ensemble ».

Hervé Sérieyx, vice-président de *France Bénévolat*, *carenews.com* (26 novembre 2015)

« Il ne faut pas chercher une justification économique à tout. Très clairement, cela correspond à des valeurs... Le lieu de travail c'est l'endroit où l'on passe le plus clair de notre temps ; et l'engagement de nos salariés est en résonance avec et les valeurs de l'entreprise et ce qui fait le 'bien travailler ensemble' au sein de *Dell*. »

Sur les retours sur investissement de l'engagement de son entreprise. Anwar Dahab, directeur général de *Dell France*, *À but non lucratif* (17 janvier 2016)

« Les Américains privilégient la finalité aux modalités alors qu'en France, le débat 'mécénat / RSE' est corseté dans une notion purement fiscale et juridique au détriment de la vision sociétale. Je crois donc qu'il n'y pas lieu d'opposer les deux d'autant plus que ni les salariés, ni le grand public, ne font bien souvent la distinction entre les différents moyens d'interventions dont dispose l'entreprise. »

Nils Pedersen, Conseiller Mécénat / *Fondation Groupe EDF*, « *RSE et mécénat sont-ils solubles ?* », *LinkedIn* (26 janvier 2016)

LE SAVIEZ-VOUS?



Près d'un Français sur trois se dit prêt à faire un don pour financer un projet d'intérêt général porté par une collectivité.

Les collectivités à l'heure du mécénat, EY Excel, 2014



En 2014, les Français ont donné **4% de plus qu'en 2013.**

Étude annuelle sur « La Générosité des Français » Recherches et solidarités / Idaf, 2015



AGENDA

Des évènements à ne pas manquer !

MARS 2016

- 4 • Journée mondiale de la lutte contre l'exploitation sexuelle
- 6 • *Fitbit semi de Paris*, semi-marathon solidaire
- 8 • Journée internationale des femmes
- 11 - 12 • Collecte nationale des *Restos du cœur*
- 14 • Semaine nationale de la lutte contre le cancer
- 19 • *Earth Hour* (Une heure pour la planète)
- 21 • Journée mondiale de la trisomie 21

AVRIL 2016

- 2 • Journée mondiale de la sensibilisation à l'autisme
- 7 - 9 • Foire aux livres pour *Amnesty International* (Orléans)
- 9 - 13 • *No Finish Line® Paris by Siemens*
- 30 • Journée mondiale des mobilités et accessibilité

MAI 2016

- 7 • Journée mondiale des orphelins du sida
- 19 - 21 • Salon des Solidarités (Parc des expos, Porte de Versailles)
- 19 - 21 • Concert caritatif pour *Les petits frères des Pauvres* (Olympia)

JUIN 2016

- 2 • Remise du prix « Coup de cœur des mairies de France » de la *Fondation RTE* au Salon des maires (Paris, Porte de Versailles)
- 5 • Journée mondiale de l'environnement
- 14 • 3e journée nationale de soutien aux enfants malades et/ou handicapés d'*Espoir d'enfants*
- 15 • Journée mondiale contre la faim

L'évaluation et la mesure d'impact : une culture du progrès à partager



Évaluer et mesurer l'impact de ses actions est devenu un enjeu crucial, tant pour les entreprises mécènes que pour les acteurs de l'intérêt général. Mais la réussite de cette démarche dépend avant tout de leur capacité à co-construire un processus adapté et partagé...

Le sujet de l'évaluation et de la mesure d'impact social est désormais sur toutes les lèvres, dans tous les esprits. C'est bien connu, on ne gère bien que ce que l'on évalue, ce que l'on mesure avec précision... Dans un contexte qui exige toujours plus d'efficacité et de responsabilité, les entreprises se doivent d'investir dans des projets à fort impact social et de veiller à une affectation rigoureuse de leurs ressources. De leur côté, les porteurs de

projets, engagés dans une indispensable quête de nouveaux financements, se voient dans l'obligation de répondre à cette même exigence de renouvellement, d'efficacité... et de performance de leur action. L'évaluation et la mesure d'impact répondent entièrement à cette légitimation nécessaire des retombées positives (de préférence) de ces actions.

Plusieurs méthodes, un grand principe

Pourtant, si les inspirations méthodologiques sont nombreuses (analyses compréhensives, utilisation de référentiels, recherche d'équivalents financiers ou évaluations aléatoires) aucune ne s'est pour l'instant imposée comme une recette miracle, généralisable à l'ensemble des partenariats. Et pour cause, dès lors que l'on s'engage dans ce type de démarche, aucune règle ne pré-

vaut, si ce n'est d'adapter le processus à chaque projet, programme ou politique mécénat, en fonction de ses spécificités. La réussite de l'évaluation et/ou de la mesure d'impact dépend ainsi de la capacité de chaque entreprise et porteur de projet à inventer communément un dispositif d'évaluation sur mesure. C'est à l'évaluateur extérieur ensuite de poser son regard objectif sur le projet et d'orienter vers le processus le plus pertinent. Bien au-delà des résultats qualitatifs et/ou quantitatifs qui en ressortiront, c'est toujours la dynamique même et la culture du progrès, partagée entre parties prenantes, qui créeront le plus de sens et de valeur à moyen et long terme. Une valeur qui elle, n'a pas de prix...

Sylvain Reymond

Responsable Mécénat & Partenariats solidaires IMS-Entreprendre pour la Cité

PARTAGERIEZ-VOUS VOTRE PARASOL AVEC UN DÉCHET SUR LA PLAGE ?

POUR GÂCHER LES VACANCES DES DÉCHETS. SURFRIDER FOUNDATION EUROPE ET LA FONDATION BOUYGUES TELECOM VOUS INVITENT À REJOINDRE LES INITIATIVES OcéANES.

La Fondation Bouygues Telecom soutient des **projets innovants** en matière de **sensibilisation** et de **mobilisation pour l'environnement**. Depuis 2008, elle s'est engagée aux côtés de Surfrider Foundation Europe et des Initiatives Océanes pour sensibiliser le plus grand nombre à la **réduction des déchets aquatiques**.

Du 17 au 20 mars, **participez à une collecte** de déchets près de chez vous ou **organisez-la** ! Rendez-vous sur le site initiativesoceanes.org

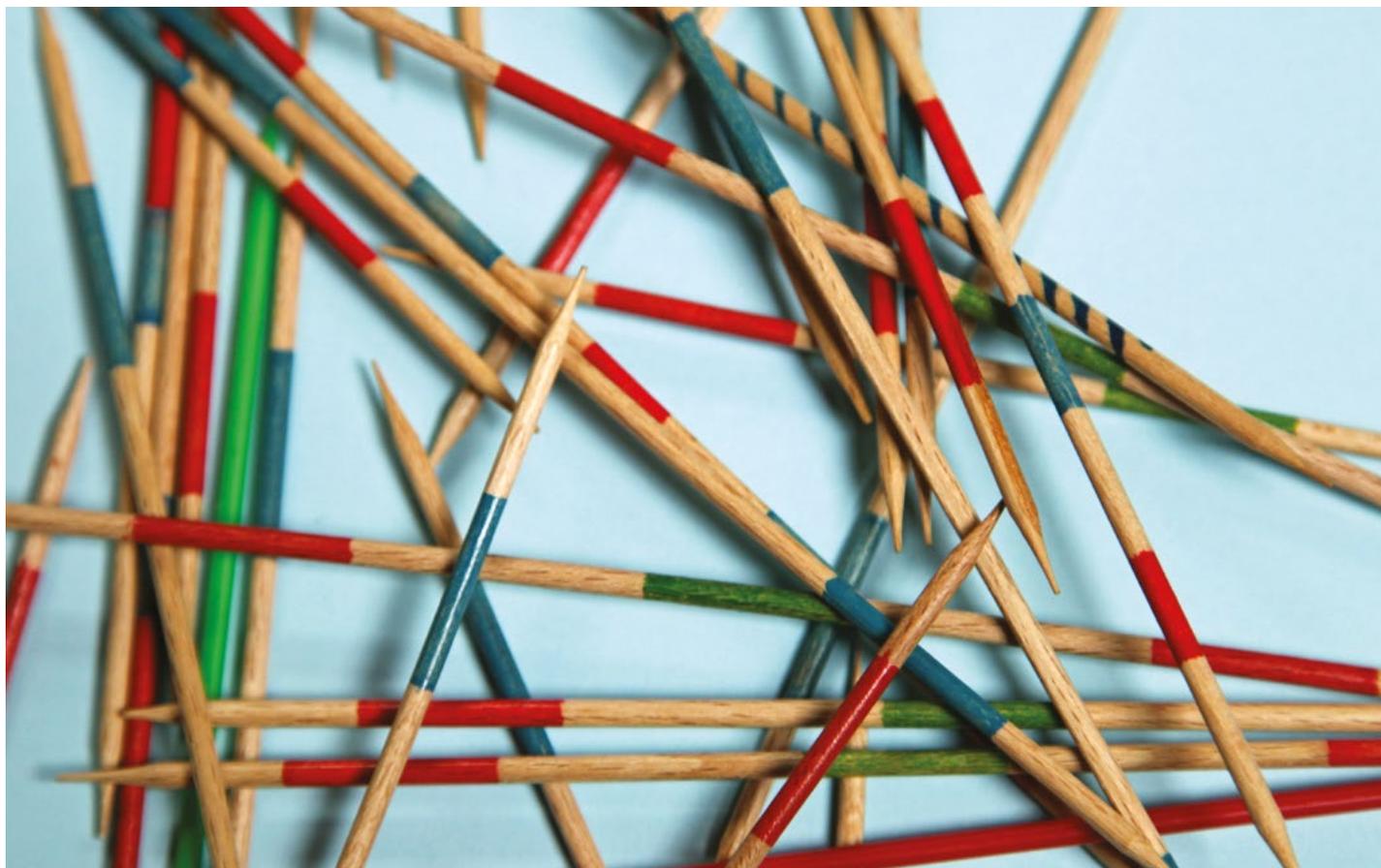
#OCEANINITIATIVES
WWW.INITIATIVESOCEANES.ORG



* Pas de vacances pour les déchets.

La co-construction du non-lucratif

Longtemps cloisonné, le monde du non-lucratif commence à jouer collectif. Avant les schémas étaient plutôt simples : les entreprises finançaient chacune de leur côté quelques associations ou programmes, les associations ou ONG les réalisaient. Et les individus étaient bénévoles.



© Pixabay

Ces derniers temps, on sent le vent philanthropique changer de cap. Des co-créations, coopérations, concertations, et des partenariats se multiplient, changeant la donne de l'intérêt général et revisitent les frontières du collectif et de l'intérêt général.

La star du moment, car il est des tendances en mécénat comme en tout, est la co-construction, néologisme employé dans le monde non-lucratif et dans l'engagement sociétal. Cela correspond à l'évolution d'un milieu qui voit les partenariats se multiplier avec des mécénats qui dépassent le simple financement (et qui tendent de plus en

plus vers un apport en compétences et/ou en nature). Au-delà des rapports de financement et de mécénat, on peut également prendre en considération les alliances des acteurs de secteurs que tout opposait il y a des années et qui construisent ensemble aujourd'hui des projets. Les mécanismes d'implication des individus sont aussi touchés par cette vague qui voit les rapports verticaux disparaître au profit d'un maillage d'engagements horizontaux.

Un nouveau rapport de force se met en place. D'un système assez hiérarchisé, on passe à l'équilibre. Dans ce cadre, la co-construction permet des partenariats dans lesquels les

expertises se complètent. En utilisant la co-construction, les entreprises et fondations ne rougissent plus d'intervenir dans l'intérêt général de manière franche, leur légitimité s'appuyant sur l'association ou la structure avec laquelle elles travaillent. La réciprocité est vraie. Le point-clé de ce mouvement est la fin de l'exclusivité et de la concurrence entre les acteurs et entre les projets. Des pionniers d'il y a dix ans aux initiatives communes actuelles, tous les acteurs du sujet revendiquent désormais leur place et jouent collectif pour mener à bien des projets d'ampleur.

F. D.

Co-construction d'ancrage territorial

Ces dernières années sont marquées par l'essor de structures particulières, des fondations ou associations composées pour beaucoup d'entre elles d'entreprises, mais aussi désormais d'institutions ou de partenaires publics ; associant parfois également des corps de métiers liés à l'application du mécénat (les notaires ou les experts comptables par exemple). Leur cœur d'action et leur identité : leur territoire (ville, région, département...).

La fondation multi-entreprises

Pionnière en la matière, reconnue comme locomotive du mouvement des fondations multi-entreprises, *Mécène et Loire*. Depuis, d'autres ont vu le jour. Parmi elles, le *Club entreprises et mécénat en Bourgogne-Franche-Comté* ou, sous la forme de fondation, *Mécènes Caen Normandie*.

Témoignage de Stéphane Martinez

« En 2005, une convention a été signée entre le Ministère de la Culture et les Chambres de Commerce et d'Industrie (CCI) pour le développement du mécénat culturel auprès des petites et moyennes entreprises. Nous avons alors réfléchi aux moyens à mettre en œuvre pour agir directement en collectant des fonds et en les redistribuant sur le territoire. La fondation d'entreprises nous a semblé le meilleur moyen d'y parvenir en l'absence de fonds de dotation à l'époque. Un montage original dans la mesure où cette fondation créée en 2007 concerne plusieurs entreprises au lieu d'une seule. Il s'agit d'une nouvelle forme de mécénat à la fois collectif et territorial. »

 Sur carenews.com l'entretien complet de Stéphane Martinez, délégué général de Mécène et Loire

La fondation territoriale

Sa caractéristique, que l'on devine aisément grâce à son appellation, est d'agir sur un territoire. Elle se différencie de la fondation multi-entreprises par son modèle spécifique qui lui permet de rassembler tous les acteurs locaux (porteurs de projets, public, entreprises et fondations) et leurs implications locales.

Selon le *Centre Français des Fondations* : « La fondation territoriale encourage la philanthropie locale, elle transforme aussi les donateurs en acteurs de leur propre territoire. À travers ses relations solides avec les collectivités locales et les associations, la fondation territoriale a vocation à occuper naturellement une place de *leadership* au sein du territoire. »

Un exemple représentatif de fondation territoriale est *Bordeaux Mécènes Solidaires*, anciennement *Fonds Bordeaux Solidaires*. La fondation lutte contre les précarités et favorise le vivre-ensemble en soutenant l'innovation. Elle regroupe la ville, le centre communal d'action sociale et le crédit municipal de Bordeaux ainsi que les entreprises (*Nexity*, *AG2R La Mondiale*, *Arom*, *Mésolia...*) et les citoyens.

 Bordeaux Mécènes Solidaires est sur carenews.com

Multiplication des tandems association / entreprise

Des partenariats entre entreprises et associations qui touchent le cœur de l'entreprise et de la société sont en train de se mettre en place. Comme le disait Marie-Stéphane Maradeix, déléguée générale de la *Fondation Daniel et Nina Carasso* sur carenews.com le 11 février, les entreprises doivent passer du rôle de bailleurs à celui de partenaires. Si beaucoup de fondations d'entreprise ont désormais des actions en propre (on dit qu'elles deviennent opérationnelles et non plus seulement distributrices), le Rubicon entre *business* et intérêt général se franchit désormais de plus en plus. Les associations et les ONG deviennent de véritables partenaires, conseillant et fournissant en services les entreprises. On entend beaucoup parler de mécénat de compétences dans le cas de missions de conseil pour les associations, mais l'inverse existe également...

Un exemple parlant est celui de *WWF* qui accompagne *Carrefour* sur un développement responsable de sa démarche environnementale. L'ONG conseille le géant de la distribution sur le développement de filières d'approvisionnements responsables et de standards de durabilité dans une optique de préservation de la biodiversité. Elle est également présente sur le volet de la promotion de la consommation responsable et de modes de vie durables auprès de ses clients et salariés. Par exemple, en 2014, une ligne de linge de maison bio et sans colorant co-brandée *Carrefour Tex* et *WWF* a été commercialisée dans une centaine de magasins.



© FNE

FNE aux Eurockéennes

Des associations qui travaillent main dans la main

De plus en plus de collectifs se créent, souvent pour mieux communiquer sur la cause qu'ils défendent et pour harmoniser leurs actions, dans une logique de cohérence et d'efficacité.



Trois festivals de musique ensemble pour diminuer leur impact environnemental

En 2014, trois des plus grands noms des festivals de musique *pop rock* en France ont décidé de s'associer. *Rock en Seine*, les *Eurockéennes de Belfort* et les *Vieilles Charrues* se sont unis autour de trois grandes causes : le développement durable, l'accessibilité pour tous et le soutien aux jeunes talents. Pour améliorer et promouvoir l'éco-citoyenneté de leurs manifestations, ils ont fait appel à *France Nature Environnement*, fédération rassemblant les associations de protection de la nature. *France Nature Environnement* a réalisé des audits, conseillé les équipes et coordonné la sensibilisation au public pour limiter l'impact des festivals sur les territoires (distribution de gobelets recyclables, toilettes sèches...). Le chiffre de 500 000 festivaliers sensibilisés au cours de ces trois rendez-vous estivaux est une véritable plus-value pour les entreprises mécènes, entrant clairement dans la liste des arguments des *fundraisers*.

 L'article dédié au sujet et *Rock en Seine* sont sur carenews.com



Faire entendre collectivement la voix de la faim

Génération Nutrition, c'est un collectif de huit ONG rassemblées pour la lutte contre la faim dans le monde. *Action Contre La Faim*, *AMREP*, *Care*, *Coalition Eau*, *Global Health Advocates*, *Secours Islamique France*, *Première Urgence – Aide Médicale Internationale* et *Solidarités International* ont lancé des campagnes de communication originales, comme #Papertweet, en collaboration avec l'agence de communication *We Are Social*. Pour donner plus de visibilité à cette cause qui rassemble moins de 1% de l'aide publique en France, les ONG ont rassemblé dessins et témoignages de personnes souffrant de la faim. Ces messages ont ensuite été numérisés et diffusés sur papertweet.org ainsi que sur les réseaux sociaux avec le hashtag dédié. Le grand public a relayé la campagne et contribué à l'interpellation directe des décideurs politiques.

Des unions d'entreprises

Autour d'une cause : l'Alliance pour l'éducation

En 2013, à l'initiative d'Admical s'est constituée l'Alliance pour l'éducation regroupant onze entreprises engagées dans le domaine de l'éducation: les fondations *CNP Assurances*, *Deloitte*, *France Télévisions*, *HSBC France*, *ManpowerGroup*, *SNCF*, *Total*, *RATP* ainsi que la *Caisse des Dépôts*, *Imerys* et *Safran*. La présidente de l'Alliance pour l'éducation est Éléonore Lacroix, déléguée générale de la *Fondation RATP**. Le mécénat est, de manière assez classique, financier : dons à des associations spécialisées dans le soutien scolaire et l'accompagnement des élèves en difficultés et de leurs familles. L'autre volet de ce mécénat est en compétences, les entreprises impliquent leurs collaborateurs. L'alliance souhaite contrer l'échec scolaire à travers le soutien scolaire et la découverte du monde de l'entreprise pour les collégiens.

* Erratum, dans la version *print* Marianne Eshet, Fondation SNCF, était présentée comme Présidente de l'Alliance pour l'éducation. En réalité, elle était Présidente jusqu'en janvier 2016 date à laquelle Éléonore Lacroix, Fondation RATP, a repris la Présidence.

Par cœur de métier : l'exemple des professionnels du vin

Née le 12 juin 2015, l'association *12 de cœur* a pour ambition de réunir des vignerons et des négociants français pour aider les plus démunis. Le collectif affiche des valeurs de solidarité et de partage, « naturellement présentes dans le monde viticole français ».

La récolte de fonds s'opère par deux moyens. Les participants peuvent donner 12 bouteilles de vins qui seront ensuite vendues aux enchères (collecte effectuée en régions par des étudiants) ou donner la valeur de 12 bouteilles d'un de leurs vins.



L'EXPOSITION « DISSONANCE », conçue comme un parcours musical inspiré d'œuvres de la Collection, est présentée aux tours Société Générale à La Défense du 12 novembre au 31 mars 2016.



© ADAPG - photos : Jean-Marie Cras

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE S'ASSOCIE AUX GRANDS ACTEURS DE LA CULTURE POUR SOUTENIR L'ART CONTEMPORAIN ET LA MUSIQUE CLASSIQUE

La musique classique et l'art contemporain constituent les deux axes du mécénat culturel de Société Générale. Son action s'illustre par une volonté constante de favoriser la créativité et l'innovation tournées vers l'excellence, et par un parti pris d'ouverture, de proximité et d'échange avec tous ses publics – monde culturel, grand public, collaborateurs du Groupe.

Pour le nouvel accrochage de sa Collection d'art contemporain, Société Générale a choisi de donner carte blanche à David Grimal, directeur de l'ensemble Les Dissonances, soutenu par l'association Mécénat Musical Société Générale. Le résultat de cette co-création s'intitule : Dissonance.

Inscrivez-vous gratuitement à l'exposition Dissonance sur : WWW.COLLECTIONSOCIETEGENERALE.COM

 SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DEVELOPPONS ENSEMBLE
L'ESPRIT D'ÉQUIPE

Jaccede.com, le site qui rend les sorties accessibles

Jaccede.com recense les endroits accessibles aux personnes handicapées. Lauréate du Google Impact Challenge, qui récompense les projets innovants, et du label La France s'engage qui valorise « ceux qui font bouger la France », l'association compte bien poursuivre son expansion grâce à ses nombreux contributeurs.

Scène banale de la vie quotidienne. Des amis sortent du cinéma, direction le restaurant. Pour cela, l'un d'entre eux sort son téléphone portable pour trouver l'établissement idéal. Le type de cuisine ? L'adresse ? Non, l'accessibilité. Depuis 2007, le site Jaccede.com recense les lieux publics accessibles aux personnes handicapées. Comment ? Grâce à un réseau de contributeurs bénévoles.

L'idée a germé dans l'esprit de Damien Birambeau alors qu'il était graphiste pour un magazine, Jaccède, qui répertoriait tous les loisirs adaptés aux personnes handicapées en Île-de-France. Si ce média ne survit pas, le nom, oui, et surtout le principe. Le fondateur, et désormais président de Jaccede.com, a décidé d'étendre ce recensement à tous les lieux publics pour réduire l'isolement des personnes à mobilité réduite.

En 2007, Damien Birambeau lance un site Internet. « Nous voulions faire quelque chose de participatif, pas seulement un répertoire », détaille le président de Jaccede.com, qui se déplace en fauteuil roulant. « Quand on a des projets, parfois on est obligé de renoncer, car de nombreux endroits restent inaccessibles, témoigne-t-il. Le site est là pour dire 'il y a plein d'endroits pour sortir, plein de possibilités.' » Plus qu'un simple recensement des bonnes adresses, Jaccede.com, qui s'inspire des sites d'avis participatifs



© Jacques Grison

« À Paris, l'accessibilité totale reste assez rare. »

qui se sont multipliés ces dernières années, établit un descriptif précis de l'accessibilité des lieux publics testés. Et l'association, qui concentrait ses efforts, à l'origine, sur les handicaps physiques a naturellement inclus à son travail les handicaps sensoriels, mais aussi la mobilité des personnes âgées ou les difficultés de déplacement des familles équipées de poussettes.

Car aujourd'hui, de nombreuses aberrations persistent encore dans les lieux publics. « Par exemple à Paris, l'accessibilité totale reste assez rare », constate le président de Jaccede.com, citant, entre autres, comme obstacle les

petites marches dans les commerces de proximité. Mais pour permettre un peu plus d'improvisation dans la vie de tous les jours, le site peut compter sur ses contributeurs, sorte de cobayes volontaires.

Dès la création du site, rapidement, une dizaine de bons plans ont été proposés sur le site. « Plus on identifie des lieux, plus on offre une liberté de déplacement », rappelle Damien Birambeau. Aujourd'hui, Jaccede.com dénombre 40 000 lieux identifiés pour 2 500 contributeurs. Alain Genre est l'un d'entre eux. À lui tout seul, depuis son inscription il y a sept ans, il a quasiment réalisé le recensement de tous les lieux accessibles à Aix-les-Bains, en Savoie. « Jaccede.com est vraiment devenu un site de

référence », explique ce contributeur. « Quand il y a un nouveau lieu qui ouvre, j'y vais pour tester l'accessibilité », poursuit-il, expliquant demander à ses auxiliaires de vie « de mesurer les portes », par exemple, ou de prendre des photos pour réaliser des fiches techniques.

Outre ces contributions individuelles, *Jaccede.com* organise de grandes actions collectives au niveau national. « Le temps d'une journée, on envoie 14 000 citoyens bénévoles pour recenser des lieux », décrit Damien Birambeau. Depuis 2007, 280 journées de ce type se sont tenues. La mobilisation se fait également du côté des entreprises. Afin de « créer du lien » entre leurs salariés, certains grands groupes organisent des demi-journées pour recenser les lieux accessibles. « C'est une activité de cohésion avec une finalité derrière », confirme le président de *Jaccede.com*, qui se réjouit de l'aide apportée. Forte de ses nombreuses réussites, l'association compte bien grandir. D'ici 2018, *Jaccede.com* vise un million d'adresses recensées sur le site. Outre l'augmentation de la communauté de *Jaccedeurs* et leur mobilisation toujours plus forte, Damien Birambeau ne cache pas son envie de nouer des partenariats avec d'autres plateformes ou d'autres sites communautaires. « L'idéal serait que toutes les applications qui renseignent sur les adresses puissent se connecter avec *Jaccede.com* », espère le président.

Justine Chevalier



© DR



Bientôt une application mobile ancrée dans le quotidien

Le téléphone portable est devenu aujourd'hui un objet du quotidien. Dans le sac, dans la poche, qui ne sort pas son *smartphone* le temps d'attendre le bus ou le métro, dans la salle d'attente chez le médecin ? L'association *Jaccede.com* compte bien profiter de cette utilisation récurrente pour tenter de multiplier le nombre de contributions. « Nous souhaitons réellement que notre application entre dans le quotidien des utilisateurs », confirme Damien Birambeau, le président de l'association. Pour cela, une application, qui existe déjà, va se renouveler dans les prochains mois pour devenir plus ludique et plus agréable à utiliser.

Avec le site et bientôt cette application, *Jaccede.com* a un objectif : créer une large communauté de *Jaccedeurs*. Ces derniers pourront se challenger entre eux. Et ainsi en se défiant entre eux, les bénévoles pourront s'amuser, mais aussi échanger, promettent les responsables de l'association. Cet enjeu, il compte bien le développer à l'échelle « de la société entière ». « Mais on voit plus loin », prévient Damien Birambeau. Un site en anglais, en espagnol, en italien... « afin que partout dans le monde une communauté puisse émerger ».



FÉDÉREZ VOS COLLABORATEURS !

Séminaire d'entreprise, réunion de service ou de comité de direction, événements... Mécélink organise des ateliers solidaires et ludiques en faveur des associations.

➤ Découvrez notre catalogue Journées Solidaires d'Entreprise : contactjse@mecelink.com

Cabinet expert en mécénat d'entreprise - www.mecelink.com



Mondial Assistance et Force Femmes, un partenariat pour le retour à l'emploi

Chez *Mondial Assistance* l'engagement des collaborateurs auprès des plus démunis passe par le mécénat de compétences. Et depuis 2009 via le programme *Mondial Assistance Solidaire* pour les sociétés du groupe en France.

« Il faut d'abord bien comprendre les besoins de l'association... »

L'axe d'intervention choisi est l'aide aux exclus. Cet axe se traduit par le choix des associations et se concrétise sous différentes formes : aide à la recherche d'emploi, soutien scolaire, accueil jeunes collégiens.... Il s'agit donc d'un engagement de compétences concrétisé par un don de services auquel les collaborateurs du groupe peuvent adhérer. Ces derniers s'engageant alors auprès d'une des dix associations avec lesquelles *Mondial Assistance* a noué un partenariat. Des partenariats qui ont pris du temps à se mettre en place.

« Il faut d'abord bien comprendre les besoins de l'association et prendre en compte toutes les contraintes d'un groupe dont une grande partie des collaborateurs travaille sur un plateau téléphonique. D'autant que parfois nous travaillons dans des mondes très différents » précise Anne Fuss, directeur des risques et projets chez *Mondial Assistance*, et responsable du programme *Mondial Assistance Solidaire*. Aujourd'hui, sur les 2 000 salariés en France que compte le leader international de l'assurance voyage et de l'assistance, 150 se sont déjà engagés dans des missions de durée variable. Chaque salarié ayant la possibilité de



© Force Femmes

prendre jusqu'à dix jours par an sur son temps de travail pour se mettre au service d'une association.

Avec *Force Femmes* le partenariat s'est noué dès 2009, c'est-à-dire avant même la création de *Mondial Assistance Solidaire*. Rien d'étonnant dans une entreprise qui compte 70% de femmes dans ses effectifs.

« Ce "travail supplémentaire" est aujourd'hui très bien accepté par les équipes. »

Aujourd'hui l'investissement se matérialise de plusieurs façons. *Mondial Assistance* ayant créé un plateau *Assistance Emploi* pour ses clients, ce sont les équipes y travaillant qui sont directement engagées dans ce partenariat. Initialement proposé par la direction, ce « travail supplémentaire » est aujourd'hui très bien accepté par les équipes. Chaque année 40 bénéficiaires de *Force Femmes* sont soutenues. Il

s'agit le plus souvent d'une aide à la définition du projet professionnel, à la stratégie de recherche d'emploi, à la réalisation du CV ou de la lettre de motivation comme d'un entraînement à l'entretien d'embauche. Les entretiens téléphoniques durent environ une heure et les personnes sont en moyenne accompagnées pendant neuf mois.

Tous les collaborateurs de *Mondial Assistance* peuvent également apporter un soutien administratif à *Force Femmes*. Ils aident alors le siège de l'association dans ses démarches administratives et sa gestion au quotidien (courrier, mailing, listings...) en s'engageant une fois par mois pendant un an. Et au-delà du volet partenariat *Assistance Emploi*, *Mondial Assistance* permet à deux volontaires de la société de passer une demi-journée par mois dans l'association pour aider des femmes dans leur recherche d'emploi. Enfin une fois par an, Angéla Tellot, responsable santé/social chez *Mondial Assistance* donne une conférence à destination des bénévoles de *Force Femmes* sur le dispositif social (ce qui

existe en France, ce qu'il est possible de faire, etc.). Au total, une douzaine de salariées de *Mondial Assistance* apporte son soutien à *Force Femmes* dont une dizaine via le plateau *Assistance Emploi* et deux directement auprès de l'association. Comme *Force Femmes* aide celles qui le souhaitent à créer leur propre entreprise, *Mondial Assistance* se propose, si ces entreprises répondent à ses normes de référencement et à

son niveau de service et de qualité attendu, de les intégrer à son réseau de prestataires.

Enfin, tous les postes à pourvoir en remplacement ou en création sont proposés aux candidates de *Force Femmes* s'ils ne sont pas déjà pourvus en interne et si les compétences des bénéficiaires correspondent. Anne Fuss souhaiterait aller plus loin dans

la mise en œuvre du rôle citoyen de *Mondial Assistance* en valorisant côté Ressources Humaines de l'entreprise, le mécénat de compétences lors de l'entretien annuel d'évaluation et en l'intégrant dans les plans seniors afin de permettre une offre de départ en retraite en douceur.

Catherine Brault

FORCE FEMMES

Les femmes de plus de 45 ans ont du mal à retrouver un emploi malgré la richesse qu'elles représentent pour l'entreprise. Un constat qui a amené Véronique Morali, entourée de femmes chefs d'entreprise, à s'engager au quotidien pour leur venir en aide. Et à créer en octobre 2005 l'association *Force Femmes* qui aujourd'hui compte dix salariées et 650 bénévoles en poste ou retraitées réparties dans onze villes de France. Celles-ci accompagnent les femmes de plus de 45 ans dans la recherche d'emploi et la création d'entreprise. Aussi longtemps qu'elles en ont besoin. C'est-à-dire jusqu'à ce qu'elles aient retrouvé un emploi, créé leur entreprise ou soient tout simplement devenues autonomes dans leur recherche d'emploi.

Accompagnée par *Mondial Assistance* dans le cadre du partenariat avec *Force Femmes*, Régine Rouchon revient sur son expérience.

Quel a été votre parcours professionnel ?

Après un bac littéraire et deux ans de droit, j'ai effectué l'essentiel de ma carrière dans l'immobilier (25 ans) tant dans la partie administrative que commerciale. Licenciée en 2009, j'ai recherché un emploi dans le domaine administratif.

Qu'est-ce qui vous a motivée pour être accompagnée par *Force Femmes/Mondial Assistance* ?

Mon inscription auprès de *Force Femmes* est venue un peu par hasard, en lisant un article dans un magazine. Je me suis dit que ça ne pouvait être qu'un plus pour mes recherches. La suite m'a donné raison !

Quel conseil donneriez-vous à une femme réticente à l'accompagnement à distance ?

Ce qui est primordial c'est la qualité du service rendu, le professionnalisme de la personne qui accompagne, et non pas d'être

en face-à-face. Dans mon accompagnement à distance et pendant un an à raison de deux fois par mois, j'ai été soutenue et épaulée téléphoniquement par une conseillère très professionnelle et très réactive. Elle m'envoyait par mail immédiatement après nos entretiens toutes les réponses aux questions que je pouvais poser, toutes les informations sur les formations que j'envisageais et tous les liens pour les sites Internet auxquels je ne savais pas accéder. J'ai également bénéficié de conseils éclairés tant pour la rédaction du CV, de la lettre de motivation, que pour le déroulement des entretiens d'embauche et les différentes techniques de recherche d'emploi. Ma conseillère était aussi là pour moi quand j'avais une petite baisse de moral, et savait toujours valoriser le point de mon CV ou de mon expérience qui était un plus. En ce qui me concerne j'ai retiré bien plus de bénéfices de cet accompagnement à distance, grâce à la qualité des services rendus, que d'accompagnements « face-à-face » parfaitement improductifs que j'ai pu avoir.

Quelle est votre situation actuelle ?

Aujourd'hui j'ai trouvé un emploi de secrétaire juridique chez un huissier où je travaille depuis un an. J'ai dû faire des sacrifices financiers au départ et accepter une baisse de salaire. Mais aujourd'hui mon employeur m'a proposé un nouveau poste plus intéressant et mieux rémunéré. Il est donc important de garder le moral, même à 54 ans !



Retrouvez *À But Non Lucratif* tous les dimanches à 14h00

Didier Meillerand reçoit entreprises, fondations et associations partenaires pour parler de mécénat. Au cours de l'émission, retrouvez la rubrique « Les actualités du *non-profit* » animée par Carenews. Émission à écouter ou réécouter en podcast et à suivre sur twitter @abutnonlucratif

<http://bfmbusiness.bfmtv.com/mediaplayer/podcast/a-but-non-lucratif/>



Les Afghans qui voulaient toucher le ciel

« Il y a un chemin vers chaque sommet. Même le plus haut », dit un proverbe afghan. Et le plus haut sommet en question domine un pays ravagé par plus de trente années de guerre. Il s'appelle Noshag et culmine à 7 492 mètres d'altitude. « De là-haut, si le temps est clair, on peut voir Dieu », nous dit Hameed, un jeune alpiniste afghan, rencontré à Kaboul. « Je rêve d'y grimper un jour. Mais il faut que je trouve l'argent, ou que je rejoigne une expédition. Ces temps-ci, il n'y en a pas trop, et j'ai bien peur qu'il y en ait de moins en moins. » Cette ascension dont Hameed rêve, d'autres l'ont faite avant lui.

Ils s'appellent Malang « Le Philosophe », ancien soldat aujourd'hui militant pour la paix, Afiat Khan « Le Seigneur », père de cinq enfants qui voulait être guide de haute-montagne mais dont, comme tant d'autres, la guerre a changé le destin, Gurg Ali, qui enseigne à l'école de son village entre deux treks, et enfin Amruddin, le plus jeune, pirate dans l'âme, à qui rien ne fait peur.

Il y a aussi les Français, Louis, Jérôme, Nicolas, Jean et Simon, tous alpinistes chevronnés qui, dans le cadre de leur association « Les Afghans au Sommet », ont monté cette expédition un peu folle qui, en ce petit matin frais du 13 juillet 2009, s'apprête à défier le Noshag.

« Tout a commencé autour d'une tasse de thé, en 2007, à Kaboul », racontent les membres de l'expédition dans leur journal de voyage. Malang a dit : « Et si on montait au Noshag ? » La phrase, laconique, enflamme l'âme des alpinistes, afghans et français, unis dans leur courage et leur passion pour la haute-montagne. Des Afghans au sommet... La promesse est belle, le symbole est fort. Et les difficultés, nombreuses. Mais, en Afghanistan,



© BattleFace

pays de tourments et de passions, rien ne semble impossible.

Le Noshag (qui signifie « Les Neuf Vallées », en Dari) est le point culminant de l'Afghanistan. Il est situé à la frontière afghano-pakistanaise, dans le massif de l'Hindou Koush, au nord-est du pays, à l'entrée du « Corridor de Wakhan », zone de haute montagne qui débouche sur la frontière chinoise.

Caché au fond d'une large vallée qu'il écrase de son incroyable masse, le Noshag fut conquis pour la première fois en 1960, par une cordée japonaise. D'autres expéditions se sont succédées depuis, mais jamais un Afghan n'est parvenu à atteindre ce sommet. La dernière tentative remonte à 2003, mais le jeune grimpeur Saïd Akmal qui accompagnait l'expédition internationale Oxus 2003 avait dû s'arrêter à 6 000 mètres, sans pouvoir franchir la dernière étape, une terrible pente glacée inclinée à 40 degrés.

« Ce passage, explique Hameed, c'est la dernière étape, la zone de vérité. Au bout il y a le sommet. Mais gare à celui qui trébuche... »

2 juillet 2009. Nous sommes à la veille du départ. Les alpinistes français ont rejoint Afiat Khan, Gurg Ali, Amrudin et Malang à Iskashim trois jours auparavant. Les Tigres du Wakhan – comme ils se sont eux-mêmes surnommés – sont en pleine forme et prêts à se lancer à l'assaut du Noshag. Les derniers jours ont été employés à négocier droit de passage et protection auprès des autorités locales, et préparer les charges des 70 porteurs qui accompagneront l'expédition jusqu'au camp de base, à 4 660 mètres d'altitude.

Puis, le lendemain, le groupe se met en marche. Le temps est nuageux. La météo s'annonce difficile, avec de la neige dès 4 000 mètres, situation peu habituelle en cette saison selon les météorologues, mais la cordée est bien

équipée, et déterminée à réussir. Le 13 juillet, après dix jours de marche, les alpinistes rejoignent le camp de base. Là-haut, le ciel est clair, et une belle surprise les accueille : tel un vaisseau fantôme, le sommet du Noshaq émerge de la brume. Les gorges se serrent, les muscles se crispent. Cette montagne qui barre le ciel de Perse, il va falloir trouver les ressources nécessaires pour la gravir. Dans un pays qui célèbre l'honneur plus que toute autre vertu, seule la victoire est belle.

Après quelques jours de récupération, les alpinistes partent pour le camp 1 à 5 250 mètres, puis le camp 2, à 6 100 mètres. Arrivés sur cette plateforme de pierre et de glace, balayée par de fortes rafales de vent, l'équipe prend deux jours de repos, car, déjà, les premiers symptômes du mal des montagnes se font sentir : certains membres de l'expédition se plaignent de violents maux de tête. À cette altitude, le corps ne réagit plus de la même façon. Comme en plongée, il faut effectuer des paliers afin de s'habituer aux différences de pression et permettre au sang de couler à nouveau dans les veines. Enfin, l'expédition peut reprendre sa route vers le camp 3, à plus de 6 900 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Là-haut, la montagne tutoie le ciel. Les journées sont splendides, avec un grand soleil et un ciel dégagé. Les nuits, en revanche, sont glaciales, avec beaucoup de neige et un blizzard terrible. Et en face, le sommet du Noshaq, si proche et si loin à la fois. Afiat Khan, le seigneur, et Gurg Ali, le maître d'école, le contemplant en silence, l'œil rêveur mais le corps démolé par le mal de l'altitude et les efforts déjà fournis pour arriver jusque-là. Ils savent qu'ils ne pourront pas atteindre leur but. Tant pis, c'est comme ça. Dans un pays comme l'Afghanistan, il faut savoir accepter son destin sereinement. Ce seront donc Malang et Amruddin qui porteront l'espoir de leur peuple lors de l'ultime ascension. Le philosophe et

le pirate. Le vieux et le jeune. Pour la belle histoire.

19 juillet. C'est le grand jour. La cordée se met en marche dans une brume laiteuse. L'ascension est terriblement difficile, chaque mètre gagné sur le Noshaq se fait au prix de mille efforts. L'esprit vacille, le corps tremble. Mais peut-on vraiment flancher alors que l'on est si près du sommet ? Peut-on décevoir trente millions d'Afghans, peut-on trahir la confiance de ceux qui sont restés au camp 3 ? Non, il faut continuer. À tout prix.

Et puis, en fin de matinée, le temps s'éclaircit, comme si le ciel voulait aider nos valeureux alpinistes à réaliser leur exploit. Là-haut, les nuages ne sont plus qu'un tapis moelleux qui s'étire au-dessus des vallées. L'air est piquant, le soleil vif. Et en début d'après-midi, à 14h30 exactement, les derniers mètres qui les séparent du sommet sont franchis. Les deux hommes sortent de leur sac à dos un drapeau afghan, et le brandissent vers le ciel. Victoire.

De retour en bas, Malang, Amruddin et les autres sont fêtés en héros. La fête se prolonge à Kaboul. Le pays exulte d'un sentiment trop souvent oublié pendant les années de guerre : la fierté. Là-haut, dans les nuages, sur l'un des plus hauts sommets du monde, le drapeau afghan flotte. Pour toujours.

« Le pays exulte d'un sentiment trop souvent oublié pendant les années de guerre : la fierté. »

Quelques semaines plus tard les premières élections libres sont organisées en Afghanistan. C'est un échec, au vu des fraudes et des actes terroristes qui émaillent le processus électoral. La guerre reprend de plus belle, faisant des milliers de morts. Les années passent et la situation empire.

En 2014, les troupes de la coalition internationale sont progressivement retirées du théâtre afghan. Ashraf Ghani succède à Karzai à la présidence sans que rien ne change vraiment. Petit à petit, le pays se retrouve livré à lui-même, aux talibans et aux seigneurs de guerre. Plus que jamais, le futur de l'Afghanistan s'inscrit en pointillés, dans l'indifférence générale : notre monde a trouvé d'autres guerres, d'autres drames, d'autres linéaires pour pleurer.

Que reste-t-il, alors, de cette héroïque expédition ?

« J'espère que mon pays s'en sortira. J'espère que je m'en sortirai. »

« De l'espoir, nous dit Hameed, tout en regardant la photo du pirate et du philosophe au sommet du Noshaq. Les hommes et les époques se succèdent, mais l'espoir ne meurt jamais. J'espère que mon pays s'en sortira. J'espère que je m'en sortirai. Et que je pourrai moi aussi avoir un jour la chance de monter là-haut. »

Quelques mois après que nous l'ayons rencontré, à Kaboul, Hameed a été incorporé dans l'Armée Nationale Afghane. Comme les autres, il mangera son pain noir. Et connaîtra les heures difficiles, avec peut-être au bout la concrétisation de son rêve. Peut-être Hameed pourra-t-il lui aussi monter aux camps 1, 2 et 3, gravir les falaises glacées et, au bout, sur le toit du Noshaq, toucher le ciel à son tour.

Et peut-être qu'un jour, l'Afghanistan sera en paix. Le proverbe ne dit-il pas qu'il y a un chemin vers tous les sommets, même les plus hauts ?

Alexandre Brecher

Retrouvez les récits d'ailleurs d'Alexandre Brecher sur carenews.com



POUR QUELLES ORGANISATIONS PUIS-JE ÊTRE PHILANTHROPE ?

L'Association L'École de la Philanthropie propose aux éducateurs – enseignants, animateurs et parents – un programme et des outils pédagogiques pour éveiller les jeunes générations à un engagement citoyen réfléchi et actif. L'École de la Philanthropie vous propose dans ce Carenews Journal n°4 de découvrir la philanthropie en s'amusant.

Des personnes sont déjà mobilisées autour d'actions philanthropiques et il est possible de les rejoindre. **Il existe quatre types d'organisations aux côtés desquelles tu peux t'engager !**

1 Les associations

Les associations sont des regroupements d'au moins deux personnes (parfois beaucoup plus) qui veulent réaliser un projet, mais dont le but n'est pas de gagner de l'argent. C'est le cas par exemple des *Restos du cœur*, du *Secours populaire*...

2 Les organisations non gouvernementales (ONG)

Les ONG sont créées par des citoyens pour défendre l'intérêt de tous. Elles ne dépendent pas d'un pays ou d'une institution internationale. Elles sont fondées sur la solidarité et le bénévolat. Elles sont financées par les particuliers, les entreprises, mais aussi les États. C'est le cas par exemple de *Médecins du monde*, de *La Croix-Rouge*...

3 Les fondations

Les fondations sont créées par quelques personnes ou par une organisation (entreprise, famille...) qui mettent leur propre argent dans la défense de causes qui leur tiennent à cœur, comme les fondations *Entreprendre*, *Daniel et Nina Carasso*, les *Fondations Edmond de Rothschild*...

4 Les projets indépendants

Ils existent par eux-mêmes, en dehors d'associations, de fondations ou d'ONG. Par exemple, c'est le cas d'une collecte d'aliments que tu organiserais avec ta classe au profit de personnes en situation de pauvreté.

TÉMOIGNAGE D'UNE PHILANTHROPE EN HERBE

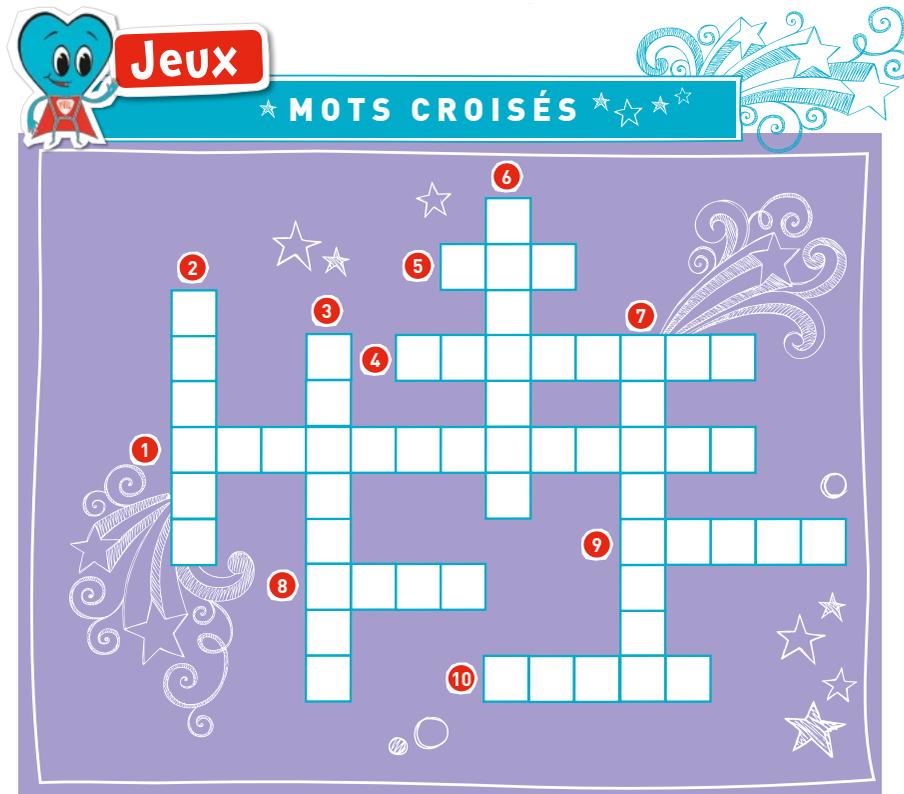


© Pixabay

Hiba, élève de CM2 dans la classe de Julie Lezay de l'école Bessières (Paris, 17^e arrondissement) :



« Je trouve ça bien que des jeunes de notre âge, qui allons être de futurs adultes, connaissent la philanthropie. Il y a beaucoup d'adultes qui ne connaissent pas la philanthropie et du coup, il y a moins de gens qui s'engagent. Nous, on commence un peu aujourd'hui et quand on sera adultes, on pourra s'engager plus. »



- 1 Mot formé à partir des mots grecs *philos* et *anthropos*
- 2 Il y en a 6 dans le programme de l'École de la Philanthropie
- 3 Action de recueillir des objets pour la cause que l'on défend
- 4 Grande cause soutenue par l'École de la Philanthropie qui touche 1 enfant sur 2 dans le monde
- 5 Chose, argent que l'on donne pour aider à soutenir une cause philanthropique
- 6 Cet humoriste français est le fondateur des Restos du cœur
- 7 Qualité que partagent tous les philanthropes et qui consiste à savoir se mettre à la place des autres et à ressentir leurs émotions
- 8 Les petits philanthropes en font partie pour toute la vie
- 9 Un philanthrope donne de l'argent, du matériel ou de son...
- 10 Ce philanthrope très riche a donné 95 % de sa fortune à la lutte contre les maladies et l'analphabétisme

Solutions : 1 - Philanthropie, 2 - Elapes, 3 - Collecte, 4 - Coluche, 5 - Don, 6 - Club, 7 - Empathie, 8 - Club, 9 - Temps, 10 - Gates

ACTUS

Mars 2016 : L'École de la Philanthropie vous donne rendez-vous au Salon européen de l'éducation

Suite aux attentats du 13 novembre 2015, le Salon européen de l'éducation a été reporté du vendredi 11 au lundi 14 mars 2016. L'École de la Philanthropie y sera présentée ainsi que tous les projets de notre partenaire, la Fédération de Paris de la Ligue de l'Enseignement.

<http://www.salon-education.com>



L'École de la Philanthropie



Née en 2011 sous l'impulsion des Fondations Edmond de Rothschild, L'École de la Philanthropie trouve son origine dans l'idée du service-learning ou comment apprendre et développer de nouvelles compétences tout en s'engageant.

Grâce à des partenaires tels que la Fédération de Paris de la Ligue de l'enseignement, Mômartre, Les Éclaireuses et Éclaireurs Unionistes de France ou encore La Chaîne de l'Espoir, L'École de la Philanthropie propose des activités dans le scolaire pour les écoles primaires et dans le périscolaire dans le cadre de l'aménagement des rythmes éducatifs.

www.ecoledelaphilanthropie.org

Elles luttent contre le cancer pédiatrique

On découvre chaque année **2 500 nouveaux cas de cancers chez les enfants** (1 700) et les adolescents (800) (*Institut national du cancer*). La survie des enfants et des adolescents s'est améliorée ces dernières décennies, mais les chiffres restent élevés, bien trop élevés. De nombreuses associations luttent quotidiennement contre cette maladie, en levant des fonds pour soutenir la recherche, en améliorant le cadre de vie des petits malades et en entourant leurs familles.

SOURIRE À LA VIE est une association marseillaise qui a pour vocation d'aider ces enfants à traverser, dans les meilleures conditions possibles et en pleine possession de leurs ressources, les épreuves de la maladie et à garder leur vie d'enfant faite de jeux, de rêves et d'épanouissement.



EVA POUR LA VIE a été créée en hommage à une petite fille prénommée Eva, décédée à l'âge de huit ans. L'objectif de cette association est d'obtenir la mise en place d'un vrai fonds de recherche dédié aux cancers pédiatriques, ainsi qu'une amélioration des conditions de traitement au sein des structures hospitalières.



L'ÉTOILE DE MARTIN soutient la recherche sur les cancers de l'enfant et offre des moments de plaisir et de détente à des enfants hospitalisés. L'association a pour spécificité d'être composée uniquement de bénévoles. Elle accueille et accompagne également les familles concernées par la maladie d'un enfant.



ENFANCE & CANCER a été créée pour aider la recherche sur les neuroblastomes (la tumeur solide extra-crânienne la plus fréquente chez le jeune enfant). Cette association a pour objectif de soutenir des projets académiques menés par des équipes médicales francophones en France, en Suisse et en Belgique. Elle soutient ainsi le développement de nouveaux traitements.



#SUPERFUNDRAISERS FORMEZ-VOUS AVEC L'AFF !

DÉCOUVREZ LE CATALOGUE DE FORMATION

et prenez part à un réseau riche et dynamique sur www.fundraisers.fr

L'Association Française des Fundraisers (AFF) accompagne les fundraisers et les structures d'intérêt général dans leur montée en compétence en matière de développement des ressources privées.

Elle favorise également le partage de bonnes pratiques au cours de rencontres entre professionnels (conférences, séminaires, petits-déjeuners thématiques).



25 ans de fundraising ensemble

L'AFF fédère les professionnels de la collecte de fonds et du mécénat depuis près de 25 ans.

Présente à Paris, Lille, Lyon, Bordeaux, Marseille et Toulouse, elle est un véritable centre de ressources dédié au fundraising et au mécénat.

Pour plus d'informations : www.fundraisers.fr ou 01 43 73 34 65

GUSTAVE ROUSSY,
1^{ER} CENTRE DE LUTTE CONTRE LE CANCER EN EUROPE*

Don Legs Mécénat

CHOISISSEZ LE **DON DIRECT**
GUSTAVE ROUSSY A BESOIN DE VOUS
VOTRE SOUTIEN EST ESSENTIEL

À la pointe de l'innovation, Gustave Roussy regroupe sur un même site toutes les expertises en soin, recherche et enseignement pour accélérer la lutte contre le cancer.

Centre de lutte contre le cancer,
habilité à recevoir des dons et legs depuis 1945.

€ DÉDUCTIONS FISCALES

ENTREPRISES :

60 % du montant de votre don sont déductibles de l'impôt sur les sociétés (dans la limite de 0,5 % du chiffre d'affaires).

PARTICULIERS :

66 % du montant de vos dons sont déductibles de vos impôts sur le revenu dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.

75 % du montant de votre don sont déductibles de l'ISF dans le cadre de la loi TÉPA. Un reçu fiscal vous sera adressé par Gustave Roussy dans les meilleurs délais.

**GUSTAVE/
ROUSSY**
CANCER CAMPUS
GRAND PARIS



Une équipe à votre écoute
relation donateur 01 42 11 62 10
mécénat : 01 42 11 65 62

GUSTAVE ROUSSY
114, rue Édouard-Vaillant
94805 Villejuif Cedex - France

* plus de 47 000 patients suivis chaque année



FONDATION SNCF, POUR MIEUX VIVRE ENSEMBLE

À 20 ANS, LA FONDATION SNCF S'ÉLARGIT
AU GROUPE SNCF ET ÉVOLUE :

- 3 domaines d'action pour que chacun trouve sa place dans la société : Éducation, Culture et Solidarité.
- 3 leviers pour changer la donne ensemble : Ancrage territorial, Engagement des salariés et Co-construction.

Plus de 800 projets associatifs soutenus en 2015
et déjà 1 300 salariés SNCF engagés dans le mécénat de compétences.

Pour en savoir plus :

Abonnez-vous à la newsletter sur fondation-sncf.org

Suivez le compte Twitter [@FondationSNCF](https://twitter.com/FondationSNCF)